

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

JUDITH

BOYER, CLAUDE

Tragédie — 1695

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MISAËL	65 rép.	UN BETULIE	8 rép.
JUDITH	59 rép.	VAGAO	6 rép.
OZIAS	36 rép.	OFFICIE	2 rép.
HOLOFERNE	35 rép.	UN OFFICIER ASSYRIE	1 rép.
ACHIOR	30 rép.	OFFICIER ASSYRIE	1 rép.
ABRA	21 rép.		

Personnages muets & suite : CHOEUR de BÉTULIENS, CHOEUR D'ASSYRIENS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	19
ACTE III	36
ACTE IV	52
ACTE V	67

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Ozias, Choeur des Bétuliens.

OZIAS (*parlant au Choeur des Bétuliens*)

Peuples impatients étouffez ce murmure :
Quelques maux, quelque soif que Bétulie endure,
Soumettez-vous toujours aux décrets éternels,
Et soyez malheureux sans être criminels.
Retirez-vous.

5

UN BETULIE

Craignez que ces peuples rebelles...

OZIA

Ne m'importunez plus par des plaintes nouvelles.

UN BETULIE

Holoferne a partout semé tant de terreur...

OZIA

Je crains vos lâchetés, et non pas sa fureur.

Avant que de nous rendre, à force de victimes 10
Faisons cesser enfin la peine de nos crimes ;
Achevons les cinq jours qu'Israël m'a promis :
Jusques-là qu'il résiste à nos fiers ennemis.
Plus de réplique ; allez, que son obéissance
Fasse un dernier effort sur son impatience. 15

UN BETULIE

Mais instruit de nos maux et si longs et si grands,
Quel temps demandez-vous à des Peuples mourants ?
Est-ce un ordre à donner ? est-ce un conseil à suivre ?
Ils comptent les moments qui leur restent à vivre.
Abandonnés du Ciel, sans espoir de secours, 20
Chaque jour est pour eux le dernier de leurs jours.
Périssent, disent-ils le désespoir dans l'âme,
Nos femmes, nos enfants par le fer, par la flamme,
Plutôt que de les voir expirer dans nos bras
Par une douleur lente, et par un long trépas. 25

OZIA

Malgré leur désespoir n'en puis-je pas attendre
Le délai de cinq jours avant que de se rendre ?
Mille maux ajoutés aux maux qu'ils ont soufferts
N'ont rien de comparable à la honte des fers.
Prions, importunons le Dieu de la victoire, 30
Et de tous ses bienfaits rappelons la mémoire.
Mettons tout en usage, et si dans les cinq jours
La colère du Ciel nous laisse sans secours,
Dans cette extrémité ne pouvant nous défendre,
Sans honte et sans remords Israël se peut rendre. 35
Judith vient de mander nos Magistrats ; et moi
Chef du Peuple, et jaloux du rang où je me vois
Je les préviens, et veux savoir par quel mystère

La modeste Judith dément son caractère.
Je l'ai fait avertir, elle m'a fait savoir
Qu'elle serait bientôt en état de me voir.

40

UN BETULIE

Cet ordre me surprend, et c'est vous faire injure.

OZIA

Je me plains encor plus du peuple qui murmure,
Faites ce que j'ai dit.

SCÈNE II

OZIAS *(seul)*

Je brûle de savoir
Par quel motif Judith usurpe mon pouvoir ;
Et ne pouvant douter de sa sagesse extrême,
Je ne puis retrouver Judith en elle-même.

45

SCÈNE III

Ozias, un Bétulien.

OZIA

Pourquoi ce prompt retour ?

UN BETULIE

Je reviens étonné
De voir par des soldats Achior emmené :

50

Il vous cherche.

OZIA

Achior ! Lui, chef des Ammonites,
Lui qu'on pouvait compter entre nos prosélytes,
Et qui fut de nos lois secret observateur ?
Un si fameux guerrier trahi par son malheur
À la garde du camp s'est-il laissé surprendre ?

55

UN BETULIE

Le voici.

SCÈNE IV

Ozias, Achior.

OZIA

Quel malheur que je ne puis comprendre,
Ou plutôt quel bonheur vous conduit en ces lieux ?

60

ACHIO

Le courroux d'Holoferne, un malheur glorieux.
Chef d'un Peuple idolâtre, et né pour le conduire,
Par ce commandement m'étant laissé séduire,
Je servais Holoferne, et dans les grands emplois
Cet honneur éclatant me retint sous ses lois.
Depuis longtemps j'aspire au nom d'Israélite,
Et comme Misaël en a tout le mérite,
Ses leçons m'ont instruit de votre sainte loi.
Au Camp des ennemis j'ai pris soin malgré moi
De cacher dans mon sein le feu d'un si beau zèle :

65

70

Mais enfin il parut aux yeux de l'infidèle
 Et voyant à regret Bétulie aux abois,
 J'affrontai le tyran, et je haussai ma voix.
 Que l'impie Holoferne et s'irrite et s'offense,
 Quand ma bouche à ses yeux vante une autre puissance ; 75
 Qu'il nomme cette audace un transport insensé,
 Dieu qui me l'inspirait, Dieu l'a récompensé.
 Vous voyez ce qui suit ce que je viens de faire.
 Holoferne aveuglé d'orgueil et de colère
 S'apprêtait à punir ce zèle audacieux, 80
 Et déjà des éclairs qui sortaient de ses yeux
 Paraissaient de ma mort la menace certaine ;
 Mais le maître des coeurs rend la menace vaine,
 Il fait que le tyran forme un autre dessein,
 Sans discerner quelle est cette invisible main, 85
 Qui retient malgré lui sa rage impétueuse ;
 Et comme il ne croit pas sa victoire douteuse,
 Il m'envoie en ces lieux, plein de l'espoir cruel
 De me faire périr en perdant Israël.

OZIA

Ainsi plein d'une fière et folle confiance 90
 Il vous laisse la vie, et suspend sa vengeance ;
 Et pour servir sa gloire autant que son courroux,
 Il vous envoie ici pour vous perdre avec nous.
 Quel orgueil !

ACHIO

Cet orgueil se nourrit et s'augmente 95
 Au milieu d'une Cour superbe et triomphante,
 Où sa gloire est toujours présente à ses regards.
 Des peuples à grands flots y vont de toutes parts,
 Les lampes dans leurs mains et les fleurs sur leurs têtes,

Honorer ses exploits, ou grossir ses conquêtes.
Il y voit dans la foule ambassadeurs et rois
Attachez à ses yeux, attentifs à sa voix,
Et pour mieux l'éblouir il voit en sa présence
Régner l'étonnement, la terreur, le silence.

100

OZIA

C'est ainsi qu'enivré de gloire et de grandeur
Il s'ôte et nous envoie un chef plein de valeur.

105

ACHIO

Je rends grâce à sa haine et bénis ma disgrâce,
Quand j'attends avec vous le coup qui nous menace.

OZIA

Mais ce qui rend ce coup plus sensible aux Hébreux,
C'est que nous ignorons par quel sort malheureux,
Par quels crimes nouveaux, par quelle ingratitude,
Au retour d'une dure et longue servitude,
Ils attirent sur eux ces cruels châtiments.
Vous voyez de quels cris, de quels gémissements,
Un long siège a rempli la triste Bétulie ;
Dans quel gouffre de maux elle est ensevelie.
On voit au pied du mont un effroyable amas
De tentes, d'étendards, d'armes et de soldats ;
Tous frémissent de rage et brûlent de combattre,
Tandis qu'environnez de ce Camp idolâtre
Les Hébreux sont ici sans force et sans vigueur
Abattus par la soif et défaits par la peur.
Tout le peuple périt, ou se plaint, ou murmure,
Ici tout manque, et l'eau s'y donne par mesure.
Sur le moindre aliment qu'on partage entre nous,

110

115

120

125

Tombent mille regards avides et jaloux.
 On voit plus d'une mère étouffant la nature
 Vouloir de son enfant faire sa nourriture.
 À tous ces malheureux je partage mes soins ;
 Prompt, ardent, mais trop faible à remplir leurs besoins. 130
 Mon zèle, en divisant ces secours charitables,
 Devient presque inutile à tant de misérables.
 Mais pour comble de maux écoutez et tremblez.
 Veilles, prières, pleurs et jeûnes redoublez
 N'ont pu forcer l'oracle à rompre le silence. 135
 Pour lasser sa rigueur par la persévérance,
 Le Grand Prêtre a couvert de sang le saint Autel,
 Et des cris des enfants fatigué l'Éternel,
 Par un zèle importun il combat sa colère,
 L'oracle est inflexible et s'obstine à se taire. 140

ACHIO

Ah ! que vous me frappez ! ce silence est affreux.
 Je ne m'étonne plus, si contre les Hébreux
 Nous voyons aujourd'hui le grand Dieu des vengeances
 Susciter le vainqueur des plus fières puissances,
 Le superbe Holoferne, à qui tout est soumis, 145
 Envoyé par un Roi qui se croit tout permis,
 Dont l'oeil n'épargne rien et sans cesse dévore
 Tout ce qui du Couchant s'étend jusqu'à l'aurore.
 Mais quelque effroi que donne un si vaste pouvoir,
 Rien ne saurait m'ôter le courage et l'espoir, 150
 Je cherche Misaël, cet amant trop fidèle ;
 On dit que pénétré d'une douleur mortelle
 Par l'injuste refus de la fière Judith
 Il dévore en secret sa honte et son dépit,
 Et renonce comme elle au commerce du monde : 155
 Mais il faut qu'à nos vœux son courage réponde.

Je connais sa valeur, et nous pouvons tous deux
Contre nos ennemis conduire les Hébreux.
Quand Holoferne croit nôtre perte infaillible,
Souffrez qu'armez tous deux de ce zèle invincible...

160

OZIA

J'attends ici Judith, quoi qu'il me soit permis
D'accepter un secours contre nos ennemis,
Obtenez son aveu ; ce discours vous étonne.

ACHIO

Et par quel droit Judith...

OZIA

Judith commande, ordonne,
Je me rends auprès d'elle et je commence à voir
Jusqu'où le Ciel étend sa gloire et son pouvoir.

165

ACHIO

Vous pouvez tout ici. Par quel pouvoir suprême
Se met-elle au dessus de vous et d'elle-même ?

OZIA

La vertu de Judith, un nom si respecté
M'ont fait tout oublier, et rang et dignité ;
Et je sens malgré moi, lorsque sa voix m'appelle,
Certain charme secret qui m'entraîne vers elle.

170

ACHIO

Plein du bruit de son nom vous respectez ses lois.

OZIA

Je respecte le Ciel qui parle par sa voix, 175
Et qui fait de Judith dans sa sainte retraite,
Quand l'oracle se tait, son unique interprète.

ACHIO

Vous flattez son orgueil.

OZIA

Étranger en ces lieux
Donnez-vous le loisir de la connaître mieux. 180
Vous la verrez modeste, humble dans l'abondance,
Et ne comptant pour bien que la seule innocence ;
Belle, mais sans orgueil, et cachant sa beauté
Dans le sein d'une austère et sainte obscurité,
Pauvre pour elle-même et riche pour les autres, 185
Insensible à ses maux et tendre pour les nôtres.
Quand elle prend sur nous un souverain pouvoir,
C'est un ordre du Ciel, Judith sait son devoir.
Elle vient.

SCÈNE V

Judith, Ozias, Achior, Abra.

OZIA

Voyez-la sans art et sans parure, 190
Se bornant sagement aux soins de la Nature,
Simple, et qui toutefois fait paraître à nos yeux
Sur son auguste front un air impérieux.

ACHIO

Mon erreur se dissipe à sa première vue.

JUDITH

Ozias, vous m'avez trop longtemps attendue. 195
Sur l'ordre surprenant que le Ciel m'a dicté,
J'ai long-temps combattu mon incrédulité ;
De ses clartés enfin animée et remplie
Je viens... Que vois-je ici ! Quoi, vous dans Bétulie ?
Achior, quel motif vous amène en ces lieux ? 200
Mais quelque ardent que soit ce désir curieux,
Il faut que pour remplir le devoir qui me presse,
Au Prince des Hébreux tout mon discours s'adresse.

ACHIO

Si ma présence...

(À Ozias.)

JUDITH

Non. Il n'est rien entre nous 205
que ne puisse écouter un homme comme vous.
Quand je commande ici j'en dois être confuse :
Mais ne présumez pas que mon zèle m'abuse,
Ce que vous avez fait contre votre devoir,
Si j'ai trop entrepris, m'en donne le pouvoir. 210
Vous donc, Chef d'Israël, et si digne de l'être,
Quel droit de nôtre sort vous a rendu le maître ?
Quelle est votre pensée ? et quelle aveugle erreur,
Quelle audace vous porte à tenter le Seigneur ?
Hé quoi, si Bétulie au vrai Dieu consacrée 215

N'est par quelque secours dans cinq jours délivrée,
 Vous consentirez, vous, qu'elle se livre aux fers
 D'un homme qui se croit le Dieu de l'univers.
 N'est-ce pas du Seigneur irriter la puissance,
 Que de vouloir prescrire un temps à sa clémence ? 220
 Est-ce à nous à marquer ce moment arrêté
 Dans le profond secret de son éternité ?
 Sans chagrin, sans murmure endurons nos misères,
 Et détournant nos pas du chemin de nos pères,
 N'attirons pas sur nous, pour comble de malheur, 225
 Les serpents enflammés, l'ange exterminateur.
 Condamnez à souffrir par des lois légitimes
 Songeons que nos malheurs sont moindres que nos crimes,
 Et toujours dans nos maux, tranquilles et constants
 Laissons-en au Seigneur la mesure et le temps. 230

OZIA

Vos paroles font voir que la Sagesse même
 Que Dieu que vous craignez , Judith, et qui vous aime,
 Vient de vous inspirer ces saintes vérités,
 Votre destin est grand, et vous le méritez.

JUDITH

Mon mérite, Ozias, est tout dans ma faiblesse, 235
 Quand la main du Très-haut relève ma bassesse ,
 C'est pour mieux rehausser sa gloire et sa grandeur,
 C'est par lui, c'est pour lui que je sens dans mon coeur
 Se former un projet si nouveau, si terrible...
 Mais au maître du Monde il n'est rien d'impossible. 240
 Je vois que l'un et l'autre interdit, incertain,
 Ne pouvant deviner cet étrange dessein
 Rêve profondément sur cet affreux mystère.

OZIA

Ce que j'entends m'étonne et me force à me taire ;
Non que ma foi timide en ces obscurités 245
Se refuse au secours que vous nous promettez.
Quand je vois que Judith transportée, inquiète
Se produit au grand jour, s'arrache à sa retraite,
Je suis trop convaincu qu'une céleste ardeur
Qu'un zèle tout divin embrase votre coeur ; 250
Des plus rares vertus le Ciel vous a comblée ;
Souffrez ces vérités, et soyez moins troublée ;
La modeste Judith doit enfin avouer...

JUDITH

C'est perdre trop de temps à m'entendre louer,
Israël a besoin d'une main secourable, 255
Je l'entends qui gémit sous le poids qui l'accable
Ne me demandez point par un zèle indiscret
Quel est ce grand secours ; c'est un profond secret,
Je dois vous le cacher, et le Ciel me l'ordonne.

OZIA

Cet ordre est-il pour nous ? 260

JUDITH

Il n'excepte personne.

OZIA

Mais contre l'ennemi ce coup qu'on doit tenter,
Ce dessein étonnant, qui doit l'exécuter ?

JUDITH

Moi.

OZIA

Vous !

265

JUDITH

Plus l'entreprise est hardie et nouvelle,
Plus ma foi s'affermit quand ma raison chancelle.

ACHIO

Quoi ! Judith, une femme, elle seule à nos yeux
Ose tenter sans nous cet effort glorieux !

(À Ozias.)

JUDITH

Nul autre n'aura part à ce fameux ouvrage ;
Achior, je ne puis en dire davantage ;
Vous, allez rassurer un peuple plein d'effroi ;
Et du reste, Ozias, reposez-vous sur moi.

270

SCÈNE VI

Ozias, Achior.

ACHIO

Quel langage, Ozias ! Il s'agit de la gloire,
Du salut d'Israël, d'une grande victoire ;

275

Judith vous en répond. J'admire sa fierté ;
 Le Ciel s'explique-t-il avec tant de clarté,
 Qu'elle ose s'assurer d'un secours infaillible ?
 Quand il faut triompher d'un ennemi terrible,
 Judith se promet-elle un si rare bonheur ? 280
 Dieu voudra-t-il l'armer de son foudre vengeur,
 Ou fera-t-il marcher la terreur devant elle ?

OZIA

Laissons au Ciel le soin de venger sa querelle,
 Et n'examinons point quels secours, quels ressorts
 Sa colère voudra tirer de ses trésors. 285
 Bien loin que dans un sexe impuissant et timide
 Je condamne en Judith une audace intrépide,
 J'en prends pour la victoire un présage certain.

ACHIO

Respectons dans Judith l'oracle souverain.
 Cependant quel que soit un espoir si sublime, 290
 Rien ne peut arrêter le zèle qui m'anime,
 Et quand Judith s'apprête à sauver les Hébreux,
 Je sens croître l'ardeur de combattre pour eux.
 Mais pour mieux contenter cette ardeur inquiète,
 Je vais de Misaël découvrir la retraite, 295
 Exciter son courage, et charmer son dépit
 Par tout ce qu'on attend de l'illustre Judith.

OZIA

J'attends tout de Judith, mais le Peuple indocile
 Ne prenant pas sur elle un espoir bien tranquille :
 Je vais par votre exemple et par votre valeur 300
 Apaiser son murmure, et calmer sa frayeur.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Achior, Misaël.

ACHIO

Quoi vous me prévenez ! ma tendre inquiétude
Cherchait à vous tirer de votre solitude,
Et vous, cher Misaël, par un prompt changement
Vous venez me chercher avec empressement

305

MISAË

Au bruit de votre nom, une allégresse extrême
Dissipe mes ennuis, et me rend à moi-même.
C'était peu du plaisir de vous voir en ces lieux ;
J'ai celui de savoir qu'un zèle glorieux,
Même aux yeux d'Holoferne et d'un camp infidèle
Vous a fait d'Israël soutenir la querelle :
Ainsi d'un culte impie illustre déserteur...

310

ACHIO

Ah ! ne m'imputez point cette sainte ferveur.
Si vous voyez qu'enfin après un long silence
Elle brave Holoferne et parle en sa présence,

315

C'est l'Oracle éternel qui force quelquefois
Le plus faible mortel à lui prêter sa voix,
Et qui répand dans l'âme ignorante et grossière,
Avec un zèle ardent un trésor de lumière.

MISAË

Ce que vous avez fait en faveur d'Israël,
Jette sur votre nom un éclat immortel.

320

ACHIO

Si vous mettez si haut le zèle qui m'enflamme,
Admirez encor plus le zèle d'une femme :
Judith va triompher de tous nos ennemis.

MISAË

Judith ? et quel secours...

325

ACHIO

Judith nous l'a promis.

MISAË

Sur la foi de Judith, sur cet espoir frivole.
Quel gage , quel garant...

ACHIO

Sa vertu, sa parole.
En faut-il davantage ? Ici tout retentit
Du miracle étonnant qu'on attend de Judith.
Quel trouble, Misaël...

330

MISAË

Ah ! Si j'ose vous croire,
Achior, je suis presque affligé de sa gloire.

ACHIO

Hâissez-vous Judith avec tant de fureur ? 335
J'ai par des bruits confus appris votre malheur :
Le refus de Judith est un affront sensible ;
Mais d'un pareil refus l'excuse était plausible.
Consacrée au Seigneur, pouvait-elle...

MISAË

Écoutez. 340
Le Ciel pourvut Judith de toutes les beautés,
Manassés eut pour elle une tendresse extrême ;
Il l'aima constamment, et je l'aimai de même.
Manassés fut aimé : pour choisir entre nous,
Judith avait des yeux, elle en fit son époux. 345
Il meurt, laisse Judith sans enfants, jeune et belle.
Ma tendresse revient et l'espoir la rappelle,
Parent de Manassés, né dans un même rang,
Je dois remplir sa place et relever son sang :
Tout flatte mes désirs, et par la loi commune 350
Je devais épouser sa veuve et sa fortune.
Déjà d'un si beau sort un chacun m'applaudit ;
Et mes plus fiers Rivaux m'abandonnent Judith.
Plein d'amour et d'espoir je triomphe dans l'âme ;
Mais Judith est toujours insensible à ma flamme ; 355
Rien ne l'a pu fléchir ; la mort de son époux
Ne lui permettant pas de voir rien parmi nous,
Qui puisse réparer la perte qu'elle a faite,
Elle se fait chez elle une austère retraite ;

Et moi désespéré, loin du monde et du bruit...

360

ACHIO

J'ai plaint le triste état où vous êtes réduit,
Et ma tendre amitié justement indignée,
Loin des yeux de Judith ne l'a point épargnée ;
Mais dès qu'elle a paru, joignant à ses beautés
Des discours tout remplis de saintes vérités ;
C'est avec d'autres yeux que je l'ai regardée :
J'ai pris de son mérite une trop haute idée,
Pour croire son orgueil injuste et criminel,
Quand elle se refuse aux soupirs d'un mortel.

365

MISAË

Achior, rien ne peut consoler ma tendresse ;
La perte que je fais me revenant sans cesse...

370

ACHIO

Mais enfin, c'est trop loin pousser votre douleur
Quand chacun doit ici faire agir sa valeur,
Dans un honteux repos la vôtre ensevelie,
Se refuse au secours qu'on doit à Bétulie.

375

MISAË

Dans l'état où je suis, Achior, je me vois
Si plein de ma douleur, si peu maître de moi...

SCÈNE II

Abra, Achior, Misaël.

ABR

Ah Misaël !

MISAË

Parlez, qu'avez vous à nous dire ?

ABR

Pour parler sans témoins, faites...

380

ACHIO

Je me retire.

MISAË

Ne vous éloignez pas.

SCÈNE III

Abra, Misaël.

MISAË

Quel est ce désespoir ?

ABR

Vous pourrai-je exprimer ce que je viens de voir ?

Voyez en quel état je m'offre à votre vue,

385

Toujours près de Judith modeste et retenue,
Par son ordre j'ai pris ces riches vêtements ,
Jugez par là, jugez quels sont ses sentiments.
Est-ce une illusion dont l'honneur m'épouvante ?

MISAË

Ne laissez plus mon âme incertaine et tremblante.

390

ABR

Cette sage Judith, et sur qui l'Éternel
Semblait se reposer du salut d'Israël,
Passant subitement dans un désordre extrême...
Non ce n'est plus Judith, ce n'est plus elle-même.

MISAË

Que me voulez-vous dire ? achevez promptement.

395

ABR

Hélas ! le croirez-vous ? quel affreux changement !
Vous savez que Judith du monde séparée,
Et que d'un feu si beau vous avez honorée,
Repoussait vos soupirs par son austérité,
Opposait à l'orgueil qu'inspire la beauté
Aux flatteuses douceurs, aux vanités du monde
De ses abaissements l'humilité profonde.
Vous savez qu'étant riche en habits précieux,
En tous ces ornements qui fascinent les yeux,
Elle ne s'en servait, qu'afin de satisfaire
Un époux à qui seul elle avait soin de plaire.
Cependant aujourd'hui cette même Judith
Je l'ai vue... Ah ! j'en meurs de honte et de dépit,

400

405

S'empresser à chercher quelques grâces nouvelles
 Qui pussent augmenter ses beautés naturelles ;
 Et pour mieux disposer ses ornements mondains,
 Appeler le secours de nos yeux, de nos mains.
 Je l'ai vue à ses yeux timides et modestes,
 Demander des regards plus hardis, plus funestes,
 Des regards dont l'éclat alarme la pudeur,
 Et porte le désordre et le feu dans le coeur.

410

415

MISAËL (*transporté de joie*)

Qu'entends-je ? quoi Judith modeste, humiliée,
 Relevant sa beauté qu'elle avait oubliée
 Par de nouveaux attraits se plaît à l'augmenter !
 Abra, s'il est ainsi, puis-je pas me flatter
 Quand je la vois sortir d'une retraite austère,
 Et reprendre les soins et la gloire de plaire,
 Qu'elle revient au monde y choisir un Epoux.

420

ABR

Je l'ai crû, Misaël, et j'ai parlé pour vous.

MISAË

Je puis donc espérer...

425

ABR

Hé quelle est ta pensée ?
 M'a-t-elle dit, croirai-je une ardeur insensée ?
 Le salut des Hébreux occupe tout mon coeur.

MISAË

Je comprends son dessein et je vois mon erreur ;

Je vois bien que sachant le pouvoir de ses charmes, 430
 Elle veut obtenir le succès de nos armes,
 Exciter de nos Juifs le courage et les bras,
 En s'offrant elle-même avec tous ses appas.
 Il n'est point de mortels qui n'expose sa tête,
 Si la belle Judith doit être sa conquête ; 435
 Et comme pour ce prix tout doit être tenté,
 Holoferne en son Camp n'est pas en sûreté.
 J'oserai tout pour perdre un Tyran infidèle :
 Si c'est là son dessein que ne s'explique-t-elle ?

ABR

Elle a d'autres desseins qu'elle n'explique pas. 440
 Imitiez le grand Prêtre, imitez Ozias :
 Tous deux d'un grand projet qui semble téméraire,
 Adorent le secret, respectent le mystère.

MISAË

Tous ces empressements qu'elle a pour sa beauté
 Témoins de son désordre et de sa vanité, 445
 Jettent dans mon esprit une jalouse rage.

ABR

Ne poussez pas si loin un soupçon qui l'outrage ;
 Pour juger de Judith, jugez-en comme moi ;
 Son changement me comble et de trouble et d'effroi.
 Loin d'elle vous voyez avec quelle colère 450
 Je condamne à vos yeux ce qu'elle vient de faire ;
 Mais dès que je l'approche, une vive splendeur
 Un trait éblouissant de gloire et de grandeur
 D'un projet étonnant me donne une autre idée.
 Et si d'un noir soupçon votre âme est possédée, 455

Dès que vous la verrez, condamnant votre erreur...

MISAË

Ah ! Plutôt vous verrez redoubler ma fureur ;
Et loin de m'éblouir par cette vaine pompe,
Par ce brillant dehors qui vous charme et vous trompe,
De mon juste dépit tout mon coeur occupé...

460

SCÈNE IV

Judith, Misaël, Abra.

MISAËL *(continue)*

Je la vois. De quel trait son abord m'a frappé !
Vous me le disiez bien que ce n'est que loin d'elle...
Non, Abra, ce n'est point une beauté mortelle.
Permettez.

JUDITH

Levez-vous, Misaël.

465

MISAË

Laissez-moi
À ces divins appas rendre ce que je dois.
C'est un présent du Ciel qu'en ces lieux il envoie
Pour remplir les Hébreux d'espérance et de joie.
Je ne puis soutenir cet amas de beautés.

470

JUDITH

Sous quels ornements fragiles, empruntés,

Me méconnaissez-vous ? Je suis toujours la même.

MISAË

Si c'est cette Judith que j'aimais et que j'aime,
Par quel sort rigoureux de mon bonheur jaloux
N'ai-je pu succéder à son illustre époux ?
Ces grâces, ces attraits qu'en vous le Ciel assemble,
Ce qu'à peine je crois et que je vois ensemble ;
J'ai dû les obtenir, la coutume, la loi,
Le sang et l'amitié tout vous parlait pour moi.

475

JUDITH

Et pour dire encor plus, vertu, zèle, mérite,
Tout ce qu'on peut louer dans un Israélite,
Foi, constance, valeur, je les trouvais en vous :
Vous pourriez réparer la perte d'un époux,
Si d'un vœu solennel la chaîne inviolable
Ne m'avait déjà fait un époux adorable,
Un époux éternel et jaloux de ses droits.

480

485

MISAË

Mais ce divin époux digne de votre choix,
Demande-t-il de vous cette riche parure
Qu'un art vain et profane ajoute à la nature ?
Quand un Peuple affligé vous regarde aujourd'hui,
Quand il voit tant d'éclat, quel spectacle pour lui ?
Dans ces jours de douleur qui font cesser nos fêtes
La superbe Judith va faire des conquêtes.
Que me répondrez-vous ?

490

JUDITH

Attendez, admirez 495
 Sans rien approfondir, ce que vous ignorez.
 Apprenez seulement, et ce mot doit suffire ;
 Que si pour achever ce que le Ciel m'inspire
 J'emploie à me parer ces trésors précieux,
 Et ce que l'art de plaire a de plus curieux, 500
 Je me laisse entraîner par un ordre suprême,
 Et me fais un effort qui m'arrache à moi-même.
 Ainsi pour achever un trop long entretien,
 Ne me condamnez point, ne me reprochez rien :
 Plaiguez plutôt, plaiguez la contrainte cruelle, 505
 Le violent effort que Judith fait sur elle,
 De passer d'un état modeste, humilié
 À ce luxe pompeux que j'avais oublié,
 De passer d'une vie obscure et pénitente
 Aux pièges dangereux d'une vie éclatante, 510
 D'une sainte retraite au grand jour qu'elle fuit,
 Du repos au tumulte, et du silence au bruit.

MISAË

Mais ne pourrai-je au moins, pour calmer mes alarmes,
 Ne pourrai-je savoir où vous portez vos charmes ?
 En quels lieux vous allez.... 515

JUDITH

Au Camp des ennemis.

MISAË

Dans le Camp d'Holoferne ? hé vous est-il permis
 D'exposer un trésor si charmant et si rare

Aux brutales fureurs d'un ennemi barbare ?
Seule sans suite....

520

JUDITH

Abra ne me quittera pas.

MISAË

Présumez-vous si fort de vous, de vos appas ?

JUDITH

Présumez-vous si peu du Ciel qui me l'ordonne ?

MISAË

Mais ne sentez-vous point toute l'horreur que donne
L'effroyable péril où vous vous exposez ?
Qu'allez-vous devenir, si vous vous abusez ?
Dans un camp ennemi, misérable, captive....
Si rien ne vous retient, souffrez que je vous suive.

525

JUDITH

Non, je vous le défends.

MISAË

Cet important secret
Craint à ce que je vois un témoin indiscret ;
Le salut d'Israël doit être votre ouvrage :
Mais peut-être sans vous nous aurons l'avantage
D'obtenir par nos mains le succès glorieux
Que vous voulez devoir au pouvoir de vos yeux ;
Et si vous osez tout sur la foi de vos charmes,

530

535

J'ose tout espérer du secours de nos armes.

JUDITH

Vous vous perdez.

MISAË

Qu'importe ?

JUDITH

Arrêtez.

540

MISAË

Je ne puis.

Et n'écoute que moi dans l'état où je suis.

Vous espérez au camp une indigne victoire ?

J'y serai devant vous pour sauver votre gloire ;

Et pour vous épargner un triomphe odieux

545

Mon bras va prévenir le crime de vos yeux.

SCÈNE V

Judith, Abra.

JUDITH

Quand pour aller au Camp l'ordre du Ciel me presse,

Misaël m'embarrasse et je crains ma faiblesse ;

Je cours exécuter un effort plus qu'humain :

Lâche pitié qui rends mon devoir incertain

550

Sors de mon coeur, cédon's à la voix qui m'appelle,

Mettons-nous au dessus du sort d'une mortelle,

Allons. Mais où m'emporte une sainte ferveur ?
 La pitié n'est jamais indigne d'un grand coeur.
 Je vois tous les malheurs où Misaël s'expose ;
 Misaël se va perdre, et j'en serai la cause.
 Quelque ardeur que je doive au salut des Hébreux,
 Donnons quelque moment au soin d'un malheureux.
 Va chercher Achior, même soin le regarde,
 Voyant à quels périls Misaël se hasarde,
 Abra, n'en doute point, dans ce pressant besoin
 Cet ami généreux...

555

560

ABR

Achior n'est pas loin,
 Je vais vous l'amener.

SCÈNE VI

JUDITH *(seule)*

À quoi suis-je forcée,
 Quand de tant d'autres soins j'ai l'âme embarrassée ?
 Que l'état où je suis m'étonne et me confond,
 Seigneur ! et qu'à mes yeux ce mystère est profond !
 Quelles armes pour vaincre une fière puissance
 Voulez-vous que Judith prête à votre vengeance ?
 Vous la force du faible, et d'un coeur innocent
 L'espoir le plus certain dans un pas si glissant,
 Secourez une veuve à vos ordres fidèle,
 Dont le zèle impuissant soutient votre querelle,
 Ajoutez ce qui manque à ces traits empruntez
 Que pour plaire au Tyran le monde m'a prêté,
 Faites qu'il trouve en moi tout ce qui rend aimable,
 Et dans tous mes discours un charme inévitable :

565

570

575

Qu'il en goûte à longs traits la mortelle douceur,
 Et que ses propres yeux soient un piège à son coeur.
 Qu'aux deux bouts de la terre à jamais on publie
 Qu'une femme elle seule a sauvé Bétulie,
 Et qu'un peu de beauté fut le fatal écueil
 Où le Tyran a vu briser tout son orgueil.

580

SCÈNE VII

Judith, Abra, Misaël, Achior.

MISAË

Achior m'a parlé, qu'en pouvez-vous attendre ?
 À de lâches conseils le ferez-vous descendre ?
 Notre amitié sur moi lui donne un plein pouvoir,
 Mais loin de condamner mon juste désespoir,
 Touché de mon malheur...

585

ACHIO

Quand Misaël s'emporte
 Quel frein peut retenir une douleur si forte ?
 Quoique dans cet état trop digne de pitié
 Il donne des terreurs à ma tendre amitié,
 Ne nous opposons point au torrent qui l'entraîne.
 Souffrons qu'un malheureux, pour soulager sa peine,
 Aille dans les combats exhaler sa douleur,
 Et qu'un beau désespoir seconde sa valeur.

590

595

JUDITH

De quel oeil voyez-vous ce que le Ciel m'inspire ?
 Si sans vous, si sans lui, seule j'y puis suffire,

Pourquoi me viendra-t-il troubler par ses fureurs ? 600
 Achior, vous avez de pareilles ardeurs ;
 Votre nom fait du bruit, et je sais quelle audace
 Dans le Camp d'Holoferne a fait votre disgrâce ;
 Mais ne voyez-vous pas qu'en flattant Misaël
 Votre zèle se trompe et devient criminel : 605
 Ne vous abusez point dans son ardeur guerrière,
 Sa jalouse fureur se montre toute entière.
 Sur mon ajustement nouveau, mystérieux
 Il forme des soupçons inquiets, curieux,
 Il cherche avidement ce que j'ose entreprendre, 610
 Et jusques dans le camp il est prêt de descendre.
 Misaël, Achior parle en votre faveur,
 Et je veux comme lui flatter votre douleur.
 Vous brûlez de combattre, et je vous le pardonne ;
 Mais ne traversez point ce que le Ciel m'ordonne, 615
 Ou puisse sur vous seul le céleste courroux
 Détourner tous les maux qu'il fait tomber sur nous.
 Si ma menace est faible, et n'a rien qui vous touche,
 Craignez le Dieu vivant qui parle par ma bouche.

SCÈNE VIII

Achior, Misaël.

ACHIO

Juste Ciel quels discours terribles, menaçants ! 620
 Vous en sentez la force autant que je la sens,
 Misaël, je le vois par ce morne silence :
 Tout ce que vous aviez d'ardeur, d'impatience
 En écoutant Judith, glacé subitement
 Vous laisse devant nous, sans voix, sans mouvement. 625

MISAË

Ah ! que vous jugez mal de l'état de mon âme !
 J'examine en secret l'adresse d'une femme,
 J'admire de quel air son zèle audacieux
 Oppose la menace aux soupçons curieux,
 Aux mouvements jaloux qui m'agitent sans cesse ; 630
 Mais j'admire encor plus avec quelle faiblesse
 Vous vous laissez séduire à tout ce qu'elle dit.
 Ce n'est plus la modeste et sincère Judith ;
 Sa vertu sans fard, sa beauté naturelle,
 C'est la fausse Judith, c'est Judith l'infidèle... 635

ACHIO

Arrêtez, Misaël : votre jaloux dépit
 Ose-t-il outrager la fameuse Judith ?
 Respectez sa vertu, le Ciel la justifie
 Par le hardi dessein que son choix lui confie.
 Combattons, j'y consens, mais au moins gardez-vous 640
 D'embarrasser Judith par vos transports jaloux ;
 Ou plutôt pour savoir le parti qu'il faut prendre
 Attendons le succès....

MISAË

Je ne saurais attendre ;
 Je veux sans différer, je veux être éclairci ; 645
 Judith hasarde tout, hasardons tout aussi.
 Des plus vaillants Hébreux prenons ce qui nous reste,
 De la soif, de la faim le ravage funeste
 Nous laisse encor la fleur de nos meilleurs soldats.
 Dès que j'aurai reçu les ordres d'Ozias 650
 Je me livre aux transports dont mon âme est saisie,
 Soit amour ou fureur, soit zèle ou jalousie.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Holoferne, Vagao.

HOLOFERN

Que le Camp en murmure, il faut qu'on obéisse,
Je veux que Bétulie ou se rende, ou périsse.
La soif me venge assez de sa témérité :
Mais un succès si lent fait honte à ma fierté.

655

VAGA

La victoire vous plaît prompte et précipitée :
Mais la sage valeur est-elle moins vantée ?
Ces rapides succès, Seigneur, ont peu d'appas
Quand ils sont achetés par le sang des soldats,
Et cette soif de vaincre ardente, impétueuse,
Après un long bonheur n'est pas toujours heureuse.

660

HOLOFERN

Dois-je vaincre autrement pour remplir mon emploi ?
Le Roi que nous servons que dirait-il de moi,
Si Chef de son armée, et chargé de sa gloire
Je voulais ménager une faible victoire,

665

Attendre ici du temps que réduite aux abois
 Une Ville sans nom, inconnue à nos Rois
 Se rendit lentement par la soif qui la presse,
 Et me fit triompher par sa seule faiblesse ? 670
 Ce Roi, dont je dois prendre et l'esprit et le coeur,
 Me pardonnerait-il cette indigne lenteur ?

VAGA

Holoferne sans honte en Conquérant paisible
 Peut forcer sans combattre un mont inaccessible
 Hérissé de rochers, d'où les Bétuliens 675
 S'élèvent fièrement sur les Assyriens.
 Est-ce trop peu pour vous de réduire une Ville
 Qui peut braver la force et la rendre inutile,
 Et de savoir vous faire un triomphe certain
 Qu'à peine on obtiendrait les armes à la main ? 680

HOLOFERN

Vous voulez éblouir d'une belle apparence
 Et mon ambition et mon impatience.
 Je sers un Roi qui veut ardeur, activité,
 Vainqueur rapide, heureux, il veut être imité.
 Fier d'avoir su gagner une pleine victoire 685
 Sur le Mède jaloux et rival de sa gloire,
 Il veut au monde entier faire adorer ses lois.
 Pour en faire avertir les Peuples et les Rois,
 Ses ordres sont portez aux deux bouts de la Terre ;
 Mais quoi-que menacez d'une cruelle guerre, 690
 On vit Peuples et Rois sans présents, sans honneurs,
 Renvoyer fièrement tous ses Ambassadeurs.
 Vous souvient-il alors par quel serment terrible
 Il jura de venger un affront si sensible,
 Il m'ordonna de vaincre et sans perdre un moment 695

De sacrifier tout à son ressentiment.
Pressé par sa fureur, armé de sa puissance,
Je pars, sors de Ninive, et plein de confiance
Je marche à la victoire, et suis par tout vainqueur ;
Chaque moment grossit ce torrent de bonheur. 700
Au nom des Rois, qu'on vit si fiers, si téméraires
Je reçois des honneurs forcés ou volontaires ;
L'encens fume par tout, tout est semé de fleurs ;
L'air retentit de chants et d'éloges flatteurs ;
Tout m'applaudit, par tout joie et magnificence 705
Honorent mon triomphe, élèvent ma puissance.
Mais vous voyez ici tout d'un coup arrêtez
Les flots impétueux de mes prospérités,
Au pied de ces rochers dont l'accès difficile
D'un peuple désarmé fait le plus sûr asile, 710
Mon pouvoir retenu languit honteusement.
Qu'un assaut général sans perdre un seule moment
Ouvre un libre passage au cours de ma victoire :
De ce retardement je dois compte à ma gloire ;
Il est honteux pour moi que le Roi que je sers 715
Soit un seul jour plus tard maître de l'univers.
Pénétrons ces rochers, rien n'est inaccessible
Aux vifs et prompts efforts d'une armée invincible.
Mais quels cris m'ont frappé ?

SCÈNE II

Un officier assyrien, Holoferne, etc.

OFFICIE

Nos ennemis, Seigneur, 720
Ont fait une sortie avec tant de vigueur,
Que presqu'au haut du mont nos troupes avancées

Par leurs premiers efforts ont été renversées ;
Achior qui conduit un si hardi dessein
Animait ses soldats de la voix, de la main ; 725
Tout pliait, et déjà sa fureur insolente
Tournait comme ses yeux, ses pas vers votre tente ;
Un autre de leurs Chefs plus furieux encor,
Avec tant de succès secondait Achior,
Que la garde du camp ne résistoit qu'à peine. 730
Mais la victoire alors devenant incertaine,
Par de puissants secours sans cesse redoublez
Les Hébreux sont enfin par le nombre accablez.
Cependant Achior fier malgré sa défaite
Rassemble ce qui reste, et combat en retraite ; 735
Un gros de Juifs le joint, ardents, désespérés,
Par mille maux soufferts si fort défigurés,
Que nos soldats ont pris d'abord quelque épouvante :
Mais voyant leur ardeur peu durable, impuissante,
On poursuit... 740

HOLOFERN

Ton récit fait perdre trop de temps ;
Allons, allons hâter le succès que j'attends.

SCÈNE III

Holoferne, un autre officier assyrien.

UN OFFICIER ASSYRIEN

Achior est défait, et sa troupe affaiblie
Après un long combat rentre dans Bétulie :
Mais voyant un des siens de la troupe écarté 745
Qui s'éloignait de nous d'un pas précipité,

Je l'observe de loin, sa course impatiente
Par un secret détour le mène à votre tente.
Poursuivi des soldats que j'avais près de moi,
Accablé par le nombre il se rend sans effroi ;
Son air ferme, intrépide, et sa mine hautaine,
Font voir qu'un grand projet...

750

HOLOFERN

Commandez qu'on l'amène.

SCÈNE IV

Holoferne, Misaël, des officiers, suite.

HOLOFERN

Quel étrange dessein te conduit en ces lieux !
Quel secret attentat....

755

MISAË

Un dessein glorieux.
Je voulais par ta mort affranchir une Ville
De la sainte Sion le principal asile.
Dans le dernier combat Achior avec moi
Nous avons tout osé pour aller jusqu'à toi.
Tu sais par quel malheur nous perdons la victoire ;
Et moi par un transport et de zèle et de gloire
Seul je cours t'immoler, mais un si beau dessein
À ma confusion attend une autre main.
Le Ciel, quand Israël, lui demande justice,
Se réserve lui-même un si grand sacrifice,
Ou peut-être a choisi pour un si noble emploi

760

765

Un Hébreu plus illustre et plus heureux que moi.

HOLOFERN

J'admire ton audace, et je commence à croire
 Qu'un siège qui semblait matière à peu de gloire, 770
 Peut se compter sans honte au rang de mes Exploits :
 Mais de ce Peuple fier, plus fier que tant de Rois
 Qui viennent tous les jours me rendre leurs hommages.
 Dis-moi quel est le sort, quels sont les avantages,
 Dis-moi quel est l'espoir d'un peuple malheureux, 775
 Mais parle en ami sincère et généreux.

MISAË

J'atteste devant toi l'astre qui nous éclaire,
 Tabernacle sacré d'un Dieu que je révère,
 Que je ne dirai rien contre la vérité ;
 Non que j'affecte ici cette sincérité, 780
 Pour racheter ma vie et mendier ta grâce ;
 Quelque cruel que soit le coup qui me menace,
 Je suis trop malheureux pour craindre ton courroux.
 Sache donc que le Ciel irrité contre nous
 Ayant mis dans tes mains sa gloire et son tonnerre, 785
 Fait tomber sur les Juifs tous les maux de la guerre :
 Mais la vertu des Juifs est capable de tout,
 Et leur persévérance ira jusques au bout.
 Malgré la soif, malgré la rigueur de tes armes,
 Consternez, accablez de mortelles alarmes, 790
 Nous voulons résister, sûrs à force de pleurs
 De rendre enfin le Ciel sensible à nos malheurs,
 Et d'attirer sur nous des sources abondantes.
 Porte, porte plus loin tes armes triomphantes :
 Le Ciel en protégeant la sainte Nation, 795
 Livre le monde impie à ton ambition.

On t'a vu par l'effort d'une noble furie
Chez cent Peuples soumis briser l'idolâtrie ;
On t'a vu foudroyer par tes puissantes mains
Des chimériques Dieux les simulacres vains, 800
Réduire leurs Autels et leurs Temples en poudre,
Embraser tous leurs bois si dignes de la foudre,
Ces infâmes réduits, et dont l'obscurité
Des forfaits les plus noirs cachaient l'impiété.
Tu devais au vrai Dieu faire ce sacrifice : 805
Mais bien loin de servir sa gloire et sa justice,
On dit que l'on a vu ton bras victorieux
Renverser les Autels, exterminer les Dieux,
Qu'a dessein seulement de déclarer ton Maître
Le seul Dieu de la terre, et le seul digne de l'être. 810

HOLOFERN

As tu pu l'ignorer ? ce vainqueur glorieux
Réunit en lui seul tous les Rois, tous les Dieux ;
Que si tu n'entends pas la voix de son armée,
La voix des Nations et de la Renommée,
C'est moi qui parle, et moi je t'apprends aujourd'hui 815
Qu'il n'est plus d'autre roi, plus d'autre Dieu que lui.

MISAË

Plus d'autre Dieu que lui : quel blasphème exécrationnel !
Abuse-t-on ainsi de ce nom adorable ?
Apprends que ce grand nom dit un être éternel,
Et qu'il n'est d'autre Dieu que le Dieu d'Israël. 820

HOLOFERN

Ne crois pas m'éblouir par cette grande idée
Que tu nous veux donner du Dieu de la Judée.

Par pitié je fais grâce à ce zèle emporté.
Plus tu m'oses braver, plus ton impunité
Te fera voir combien je méprise ta haine,
Et combien ta menace est inutile et vaine,
Quand tu crois que ton Dieu peut armer contre moi
Quelque Hébreu plus à craindre et plus heureux que toi.

825

SCÈNE V

Un officier assyrien, Holoferne, Misaël, l'officier assyrien.

L'OFFICIER ASSYRIEN

Un prodige étonnant vient de frapper ma vue.
Une femme, Seigneur, superbement vêtue
S'enfuit de Bétulie, et vient à vos genoux
Par de profonds respects fléchir votre courroux.

830

HOLOFERN

Qu'on la fasse venir.

L'OFFICIER

Seigneur, je l'ai laissée
Qui marchait au milieu d'une foule empressée.
Si-tôt qu'elle a paru, le Camp de toutes parts
Vers elle seule a fait aller tous ses regards :
Mais en nous attirant par un charme invincible,
Je ne sais quel éclat majestueux, terrible,
Mêle un respect timide au plaisir de la voir.
Chaque soldat oublie, ou suspend son devoir ;
Et plein d'une merveille étonnante et nouvelle,
Croit que la beauté même, en habit de mortelle,

835

840

Avec tous ses appas vient se donner à vous.

MISAË

C'est Judith ; cache-toi, mon désespoir jaloux.

845

HOLOFERN

Qu'on aille satisfaire à mon impatience,
Je brûle de la voir.

MISAË

Que je crains sa présence !

SCÈNE VI

Holoferne, Judith, Misaël, Abra, suite.

HOLOFERN

Quel surprenant éclat vient de frapper mes yeux,
Et porte dans mon coeur un charme impérieux ?
Je vois dans tous ses traits tout l'air d'une Immortelle,
Et toute ma grandeur disparaît devant elle.

850

JUDITH (*à part*)

Pour flatter son orgueil, affectons tant d'effroi,
Un respect si profond.... Je tremble, soutiens-moi.
Ah ! Que de majesté ! Tant de grandeur m'accable.

855

HOLOFERN

Quel objet est ici pour vous si redoutable ?

Reprenez vos esprits, et commencez à voir
Que vos yeux sont ici plus craints que mon pouvoir.
Vous êtes en ces lieux souveraine maîtresse.

JUDITH

Quelle flatteuse voix rassure ma faiblesse, 860
Et me rend tout à coup l'usage de mes sens ?
Mais en ouvrant les yeux, que de troubles puissants
Reviennent quand j'approche un trône si terrible,
Qui du trône éternel est l'image sensible !
Seigneur, pour me sauver de ton juste courroux, 865
Je sors de Bétulie, et viens à tes genoux.

HOLOFERN

Vous aux pieds d'Holoferne humblement prosternée,
Vous que de tant d'appas le Ciel a couronnée ?

JUDITH

Vive et règne à jamais ton Roi vainqueur des Rois,
Que tous ses ennemis soient soumis à ses lois, 870
Et que par le secours du bras que tu lui prêtes
Il porte encor plus loin son nom et ses conquêtes.
Quand la terre s'étonne et se tait devant toi,
Peux-tu pour m'écouter descendre jusqu'à moi ?
On connaît ta sagesse, on vante ta conduite. 875
Sur un nom si fameux j'ai hasardé ma fuite ;
J'ai dû présumer tout d'un coeur comme le tien,
Dans ton Camp, dans tes fers la vertu ne craint rien.
J'aime mieux être ici captive, misérable,
Qu'être en proie aux malheurs d'une Ville coupable, 880
Que le Ciel irrité ne veut plus secourir,
Et que ses jugements condamnent à périr.

En vain je leur fais voir la force de tes armes,
On ne veut écouter mes conseils ni mes larmes ;
Ils persistent toujours dans l'horrible dessein 885
De souffrir jusqu'au bout et la soif et la faim.
Ils sont si transportez de cette aveugle rage,
Que sans se rebuter de l'horreur du breuvage,
Ils veulent avaler le sang des animaux ;
Même pour ajouter le crime à tant de maux, 890
On les voit d'une ardeur sacrilège, intrépide,
Se jeter sur l'autel, et d'une bouche avide
Dévorer les présents que nul impunément
Ne peut jamais toucher de la main seulement.
Sur tant d'impiété, sur tant d'impatience, 895
Le Ciel se lasse enfin d'écouter sa clémence,
Les livre entre tes mains, et bien loin aujourd'hui
D'aimer un peuple ingrat et de veiller sur lui,
Il veut exterminer cette race rebelle.
Profite d'un avis important et fidèle. 900

MISAËL (*à part*)

Judith flatte Holoferne, et par de faux avis.

HOLOFERNE (*à part*)

Tu vois si tes conseils doivent être suivis.

JUDITH

Misaël en ces lieux ! j'ai prévu sa disgrâce.

HOLOFERN

On vient de l'arrêter ; J'ai loué son audace,
Quand il m'a dit tout haut qu'il venait m'immoler : 905

Mais quand je lui permets de vivre et de parler,
Ce lâche à l'attentat ajoute l'imposture.

MISAËL (*à Judith*)

C'est vous qui m'attirez cette mortelle injure.
Par un discours trompeur vous démentez le mien,
Achevez mes malheurs et ne ménagez rien,
J'ai voulu par sa mort délivrer Bétulie,
J'ai tenté cet effort au péril de ma vie,
Et j'ai même écouté ce généreux courroux
Par d'autres intérêts qui ne sont que pour vous.

910

JUDITH

Qui ne sont que pour moi ! Suis-je votre complice ?
Et puis-je souhaiter qu'Holoferne périsse,
Quand je viens à ses pieds implorer sa faveur ?

915

MISAË

Judith le reconnaît déjà pour son vainqueur !
Ô ! Honte d'Israël ! vous serez satisfaite ;
On ne laissera point votre gloire imparfaite.
Holoferne ébloui par un charme trompeur.

920

HOLOFERN

Je suis las d'écouter un traître, un imposteur.

MISAËL (*à Judith*)

Quels noms pour Misaël ! quelle horrible injustice !
Jouissez de ma peine et de votre artifice.

JUDITH (*à part*)

Je fais tous ses malheurs. Dure nécessité !

925

MISAË

Si tu ne me crois pas digne d'être écouté,
Par une prompte mort...

HOLOFERN

Oui, tu mourras, parjure,
Moins pour ton attentât que pour ton imposture.
Qu'on aille l'immoler à mon juste courroux.

930

JUDITH

Non, il cherche à mourir : ce supplice est trop doux.
Il faut que dans les fers il gémissé, il soupire,
En voyant sur les Juifs étendre ton Empire.
Qu'il vive, et qu'apprenant ta gloire et ton bonheur,
Il en meure cent fois de rage et de douleur.

935

HOLOFERN

Hé bien, que la prison commence son supplice.

SCÈNE VII

Judith, Holoferne.

JUDITH

Dès que l'ordre du Ciel pour te faire justice
Voudra que je te mène au trône des Hébreux,

Je te ferai marcher triomphant devant eux.
 Je te les livrerai sans armes, sans défense, 940
 Tous tremblants de respect et tous en ta présence
 Frappez d'une muette et divine terreur
 Viendront à tes genoux adorer leur vainqueur.
 Nul cri séditieux, nul murmure inutile
 Ne troublera la paix d'un triomphe tranquille. 945

HOLOFERN

Ah ! c'est trop me flatter; cependant je vous crois,
 Quoique vous promettiez, je l'attends malgré moi ;
 Votre vertu me force à croire ce miracle,
 Et donne à vos discours tout le poids d'un Oracle. 950
 J'allais tout hasarder, et malgré nos soldats
 J'allais dans cent périls précipiter mes pas,
 Et m'ouvrir sur ces monts une sanglante voie ;
 Et vous, par le secours du Dieu qui vous envoie
 Vous m'offrez sans combattre un triomphe certain.
 Ah, si c'est votre Dieu qui vous prête sa main, 955
 Lui seul sera le mien, et déjà je commence
 De le sentir en vous, d'adorer sa puissance.
 Ses plus beaux traits qu'en vous sa main a retracez
 M'inspirent des transports...

JUDITH

C'est assez, c'est assez. 960
 Tout flatte mes souhaits ; je vois dans ce langage
 Des promesses du Ciel l'assurance et le gage.
 Je vais le consulter pour apprendre quel temps,
 Quel secours il destine au succès que j'attends.

HOLOFERN

Allez le consulter et hâter ma victoire,
Et j'avouerai tout haut, pour payer tant de gloire,
Que vainqueur tant de fois, un nom si grand, si doux,
Me fera plus d'honneur si je le tiens de vous.

965

SCÈNE VIII

Judith, Abra.

ABR

Holoferne déjà se dispose à se rendre ;
Vous allez triompher.

970

JUDITH

Hé, que puis-je prétendre
D'un triomphe honteux dont j'ai lieu de trembler ?
Si j'ai vu le Tyran s'attendrir, se troubler,
Vois-tu pas quel scrupule empoisonne ma joie ?
Tu vois pour le succès ce qu'il faut que j'emploie,
Quels ornements, quels soins, quel langage flatteur.
Quel chemin ai-je pris pour entrer dans son coeur ?
Et pour y faire naître un amour exécrable ?
Quel emploi pour Judith ! Quelle honte m'accable !
Misaël est ici, pour comble de douleur,
De tout ce que je fais le triste spectateur :
J'aigris son désespoir par un lâche artifice ;
Je rachète sa mort par un autre supplice ;
J'exerce contre lui la dernière rigueur ;
Et quand de toute part je lui perce le coeur,
Je travaille à gagner un Tyran que j'abhorre :

975

980

985

Et vous y consentez, puissant Dieu que j'adore.
 Mais pourquoi ces remords et ces scrupules vains ?
 J'ai fléchi le plus grand, le plus fier des humains.
 Goûtons le doux espoir d'une pleine victoire. 990
 (Malheureuse Judith) quelle ivresse de gloire,
 Quel orgueil insensé te fascine les yeux ?
 Quoique l'espoir de vaincre un Tyran odieux
 Soit un motif illustre, et que le Ciel l'ordonne,
 Détestons à jamais l'amour que je lui donne. 995
 Que de troubles cruels s'élèvent dans mon coeur ?
 De tout ce que prévoit la timide pudeur
 J'ai peine à soutenir l'épouvantable idée.
 Hélas ! que dira-t-on du Dieu de la Judée ;
 Si par un artifice infâme et criminel 1000
 Il faut perdre Holoferne, et sauver Israël ?
 Pour le faire périr, pour en purger la terre,
 Le Ciel, le juste Ciel n'a-t-il pas son tonnerre ?
 Allons hors de ce Camp dont l'air est infecté,
 Où tout est corrompu par son impiété, 1005
 Allons prier le Ciel que sans blesser sa gloire
 Il me fasse achever cette affreuse victoire.

ACTE IV

SCÈNE PREMIERE

Holoferne, Vagao.

HOLOFERN

Que nul n'entre en ces lieux. Toi ; demeure avec moi.
Je cache mon désordre à tous autre qu'à toi.
Jamais trouble pareil n'est entré dans mon âme.
Occupé, pénétré des charmes d'une Femme,
Je n'entends, je ne sens que ce qu'elle me dit ;
Je crois la voir par tout, tout est plein de Judith.
Cette image en tout temps m'obsède et m'environne,
Un charme surprenant qui sort de sa personne
A jusques dans mon coeur, jusques dans ma raison
Fait passer tout d'un coup un funeste poison.
Quand je vois de quel coup ma gloire est menacée,
Et de quel air Judith règne dans ma pensée,
Indigné contre un mal que je ne puis souffrir,
Je suis presque tenté de la faire périr.
Prenons nos sûretés contre cette Captive,
Qu'est-ce qu'une beauté suspecte et fugitive ?
Sacrifions sa vie au repos de nos jours.

1010

1015

1020

VAGA

Voulez-vous recourir à ce sanglant secours ? 1025
Votre amour a-t-il pu vous ôter la mémoire ?
Judith vous a promis une grande victoire,
Et sans qu'il vous en coûte un sél de vos soldats.

HOLOFERN

Mais sais-tu jusqu'où va ce fatal embarras ?
Je vois bien qu'il te faut ouvrir toute mon âme, 1030
Et te faire trembler des fureurs de ma flamme.
Pour dégager mon coeur d'un amour insensé,
J'embrasse tous les temps, l'avenir, le passé ;
Je rappelle les noms des Nations soumises,
Des Princes subjuguez, des Provinces conquises ; 1035
Je tâche à m'occuper de mille soins divers
Qu'exige la grandeur du maître que je sers ;
Et tout ce que m'impose un devoir nécessaire,
Ce que j'ai déjà fait, ce qui me reste à faire,
L'embarras de régler à chacun son emploi, 1040
D'écouter tant de vœux qui s'adressent à moi,
Toute l'attention assidue et profonde
Que je dois au projet de conquérir le monde ;
Tout cela ne saurait bannir de mon esprit,
Éloigner un moment l'image de Judith. 1045

VAGA

Et pourquoi l'éloigner, cette image si chère,
Et contre tant d'appas armer votre colère ?
Maître de la beauté dont vous êtes charmé,
Aimez, Seigneur, parlez, et vous serez aimé.

HOLOFERN

Si pour plaire à Judith il faut que je m'explique, 1050
Apprends jusques où va son pouvoir tyrannique.
Pressé de la plus forte et violente ardeur
Que l'amour ait jamais fait naître dans un coeur,
J'ai voulu me livrer à toute la licence
Que donne à mes transports la suprême puissance ; 1055
Mais je ne sais quel trouble a glacé mes désirs,
Et m'a presque interdit l'usage des soupirs.
Jusqu'ici j'ignorais ce qu'on souffre à se taire,
Quand j'aimais je parlais, et j'étais sûr de plaire ;
Mais en voyant Judith, frappé d'un trait perçant, 1060
Accablé d'un respect timide, embarrassant,
Et que jamais mon coeur n'a senti qu'auprès d'elle,
À peine de ma flamme une faible étincelle,
Telle que je la sens, s'est montrée à ses yeux ;
Elle impose un respect que je refuse aux Dieux. 1065
Le Ciel ou les Enfers par un charme sensible
Donnent à ses appas une force invincible.
Je n'ose l'approcher, la gloire et la pudeur
Qui règnent sur son front, donnent de la terreur ;
Et cependant tout plein d'amour, d'impatience, 1070
Je brûle de la voir pour rompre le silence.
Elle ne paraît point, que fait-elle ? en quel lieu...

VAGA

Loin du monde et du bruit elle implore ce Dieu
Qui lui promet pour vous... La voici qui s'avance.

HOLOFERN

À peine mes regards soutiennent sa présence. 1075

SCÈNE II

Holoferne, Vagao, Abra.

HOLOFERN

En sortant de prier le Dieu que vous servez,
Par un nouvel éclat vos attraits relevez,
Dans mes sens étonnez font couler une glace
Qui m'ôte la parole et retient mon audace.
Quoiqu'au nom d'Holoferne on puisse tout risquer, 1080
Je ne sais de quel air je pourrai m'expliquer.
On m'a vu hautement, sans art et sans prières,
Expliquer mes soupirs aux Reines les plus fières ;
Je tremble devant vous, et si mon faible coeur
Avait pu retenir cette fatale ardeur, 1085
Qui veut paraître au jour en dépit de moi-même
Judith aurait long temps ignoré que je l'aime.

JUDITH

Où me vois-je réduite ?

HOLOFERN

À de pareils discours
Les modestes beautés s'alarmèrent toujours. 1090

JUDITH *(bas)*

À quoi m'expose, hélas ! notre grande entreprise ?
J'en frissonne d'horreur.

HOLOFERN

Je vois votre surprise :

Mais elle va si loin, votre désordre est tel
 Que vous semblez vous faire un déplaisir mortel 1095
 De ce qui vous élève à la gloire suprême.
 Songez, quand je vous dis qu'Holoferne vous aime,
 Que ce mot vous promet les trésors, les honneurs
 Qui peuvent assouvir la soif des plus grands coeurs.
 Des rois et des héros les flammes sont trop belles 1100
 Pour faire quelque injure à des beautés mortelles ;
 Rien ne peut de leur part offenser la vertu.
 Que d'un scrupule vain votre coeur combattu
 Ne se refuse pas cette grande victoire,
 Et sachez, pour jouir de toute votre gloire, 1105
 Que l'aveu que je fais met un Prince à vos pieds
 Qui voit à ses genoux cent Rois humiliez ;
 Il se fait tant d'honneur d'être votre conquête,
 Qu'il veut que dès ce soir un grand festin s'apprête,
 Où devant tout le camp on vous voit aujourd'hui 1110
 Au milieu de nos chefs assise auprès de lui.
 Lui refuserez-vous, Madame, cette grâce ?

JUDITH

Hé qu'est-ce que Judith pour avoir cette audace ?
 Peut-elle refuser un si rare bonheur ?
 Je veux tout ce que veut mon Maître et mon Vainqueur. 1115

HOLOFERN

Mais quand vous me flattez par un si doux langage,
 Je vois sur votre front quelque sombre nuage
 Qui fait voir, à travers ce dehors éclatant,
 Que votre coeur se trouble, et qu'il n'est pas content.
 Judith n'a-t-elle pas tout ce qu'elle souhaite ? 1120
 Vous forcez un vainqueur d'avouer sa défaite,
 Et lui donnant des fers qui lui sont précieux,

Vous trouvez pleinement grâce devant ses yeux ;
Mais pour vous en donner une marque éternelle,
Je veux qu'en votre nom une fête nouvelle
De ce qu'il sent pour vous instruisse l'univers.

1125

JUDITH

Je connais tout le prix de tant d'honneurs offerts :
Mais demain j'ose attendre une plus grande gloire,
Et quand j'aurai pour vous obtenu la victoire,
Ce jour sera pour moi le plus beau de mes jours.

1130

HOLOFERN

Quoi, tout ce que j'attends de votre seul secours,
Le succès étonnant d'une illustre entreprise,
Cette prompte victoire à mes armes promise,
Doit être pour Judith le comble du bonheur !
Après tant de bontés il n'est rang ni grandeur
Qu'on n'obtienne pour vous dans la cour d'Assyrie.
Même si vous voulez régner dans Bétulie,
Je mettrai dans vos mains le Sceptre d'Israël ;
Et pour y joindre encore un éclat immortel,
Ayant brisé les Dieux adorez sur la terre,
Et voulant à jamais leur déclarer la guerre,
Pour placer dignement un nom si glorieux,
Vous seule et votre Dieu vous serez tous mes Dieux.

1135

1140

JUDITH

Ah Seigneur ! c'en est trop, tant de gloire m'accable.

HOLOFERN

Pour vous faire un destin plus grand, plus honorable,

1145

Je veux vous épouser.

JUDITH

M'épouser !

HOLOFERN

Avez-vous

Tant d'horreur pour un noeud si précieux, si doux ?

JUDITH

Tant d'honneur m'épouvante.

1150

HOLOFERN

Ah ! Faites que je voie

Que vous le recevez avecque plus de joie,

Ou craignez qu'un amant que vous désespérez...

JUDITH

J'accepte avec transport l'honneur que vous m'offrez,

Et le coeur plein de joie et de reconnaissance,

Quand vous poussez si loin votre magnificence

J'ose même en faveur d'un enfant d'Israël...

1155

HOLOFERN

Ne me demandez point grâce pour Misaël,

Il a fait à Judith une mortelle injure.

Verra-t-on impunie une lâche imposture ?

Laissez pour votre gloire agir tout mon courroux.

1160

JUDITH

Judith s'est trop flattée, et croyait près de vous,
Quand pour un malheureux elle vous sollicite,
Que son humble prière aurait plus de mérite.
Vos bontés m'ont trompée, et mon crédule espoir...

1165

HOLOFERN

Ah, mon amour sur moi vous donne un plein pouvoir.
Que Misaël soit libre, et que l'ingrat apprenne
Quand vous parlez pour lui, quand vous rompez sa chaîne,
Et que j'attends de vous un triomphe certain,
Que l'un et l'autre enfin tient tout de votre main.
Je vous laisse ; le Camp demande ma présence ;
Mais s'il faut vous quitter, ma juste impatience
Me rendra promptement cet entretien si doux
Que mon devoir m'arrache en m'éloignant de vous.

1170

SCÈNE III

Judith, Abra.

ABR

Que de biens apparents flattent votre espérance !

1175

JUDITH

Dis plutôt, que de maux accablent ma constance !
Que je prévois d'horreurs dans l'état où je suis !

ABR

Vos regards égarez m'expliquaient vos ennuis,

Tandis que le Tyran vous parlait de sa flamme.

JUDITH

Que de transports divers ont déchiré mon âme ! 1180
Je voulais, et craignais l'aveu de son amour,
Et j'attends en tremblants la fin de ce grand jour.
Où suis-je ? où me conduit cette étrange aventure ?
Je marche sans clarté dans une route obscure,
Moi, je l'épouserai, le tyran d'Israël, 1185
Amant faible et soumis, mais ennemi cruel ?
Ah ! s'il faut à ce prix acheter la victoire...

ABR

Ah ! De plus grands périls menacent votre gloire.
Craignez, dans un tyran qui soupire pour vous,
Un insolent vainqueur, et non pas un époux. 1190

JUDITH

Je crains tout ; cache moi cet affreux précipice.
La voix du Ciel m'appelle, il faut que j'obéisse.

ABR

Mais ne voyez-vous pas de quels noms odieux
Vous chargera bientôt un camp séditieux ?
Il court déjà des bruits qui doivent vous confondre, 1195
Tout parle contre vous, qu'avez-vous à répondre,
À ces bruits outrageants qui me comblent d'effroi.

JUDITH

Ne crains rien, l'Éternel leur répondra pour moi.
Je sens ce qu'un grand cœur souffre de violence

De voir par des soupçons souiller son innocence. 1200
 On me reprochera la folle vanité,
 Toute l'ambition qu'inspire la beauté.
 L'horreur d'un tel reproche et de tant d'injustice,
 S'oppose puissamment à ce grand sacrifice :
 Mais le feu que mon zèle allume dans mon sein 1205
 Dévore tout obstacle et tout respect humain.
 Que l'honneur du Très-haut l'emporte sur tout autre,
 Ayons part à sa gloire en lui donnant la nôtre ;
 Tombent, tombent sur moi, j'y consens à ce prix,
 Mille confusions, l'opprobre et le mépris. 1210

ABR

Cependant Misaël trouve une ample matière
 À pousser contre vous sa fureur toute entière.
 Il ne voit rien en vous, s'il n'en croît que ses yeux,
 Qui ne soit criminel, effroyable, odieux.

JUDITH

Aux yeux de Misaël rien ne me justifie ; 1215
 Tout me couvre à ses yeux d'horreur, d'ignominie,
 Je fais tous ses transports, ses périls, son erreur ;
 Libre par mon secours, il va dans sa fureur
 De tout ce qu'il a vu, de ce qu'il ose croire,
 Faire aux Bétuliens l'image la plus noire. 1220

ABR

Il paraît.

JUDITH

Ah ! Quel est le trouble où je le vois !

SCÈNE IV

Misaël, Judith, Abra.

MISAË

Je vis et je respire encore malgré moi.
Vous changez mon supplice au gré de votre haine,
Vous m'avez mis aux fers, et vous brisez ma chaîne. 1225
Cruelle, il vous est doux d'aigrir mon désespoir ;
Votre bienfait m'apprend quel est votre pouvoir,
Et me découvre enfin cet important mystère,
Ce secret étonnant que vous me vouliez taire.
Votre beauté triomphe ; Holoferne est à vous, 1230
Et quelque nom qu'il prenne ou d'amant ou d'époux,
Vous cédez aux appas d'un Vainqueur qui vous aime.
Un conquérant paré de la grandeur suprême,
Environné de gloire a tenté votre coeur.

JUDITH

Quoi, voulez-vous toujours plein de votre douleur, 1235
Juger de mes desseins par la seule apparence ?
Ah ! s'il m'était permis de rompre le silence...

MISAË

Hé ! que me diriez vous qui pût vous excuser ?
Au Camp des ennemis venir vous exposer ;
À flatter un Tyran indignement descendre ; 1240
Allumer un amour qui peut tout entreprendre ;
Sur vous seule assembler ce que l'art imposteur
A de plus sûr pour plaire et s'emparer d'un coeur ?
Ne rougisiez-vous point de l'indigne artifice...

JUDITH

Hé ! pourquoi, Misaël, faut-il que j'en rougisse ? 1245
Si par de tels discours Holoferne trompé,
Des soins de son amour paraît plus occupé,
Que des soins de son Camp et de ceux de sa gloire ?
N'est-ce rien que d'avoir arrêté sa victoire,
Et d'avoir trouvé l'art d'enchaîner sa valeur ? 1250

MISAË

Mais osez-vous si loin pousser cet art flatteur,
Jusqu'à vouloir risquer l'honneur, et l'innocence,
Dans un festin profane où règne la licence,
Où le dérèglement devient souvent fureur,
Et fait évanouir la honte et la pudeur ? 1255
Quand Judith se verra sous une riche tente
Du chef Assyrien maîtresse et triomphante,
Au milieu des honneurs, des concerts, des plaisirs,
L'objet de mille vœux et de mille soupirs,
Le spectacle et l'amour de toute l'assemblée, 1260
N'en sera-t-elle point éblouie et troublée ?

JUDITH

Quand on forme un dessein aussi grand que le mien,
Sous les ordres du Ciel on n'appréhende rien ;
On se met au dessus de l'humaine faiblesse.

MISAË

Dans les moindres périls j'ai vu votre sagesse 1265
Trembler, et dans le fond d'un séjour écarté,
Loin des yeux des mortels chercher sa sûreté.
Cette vertu modeste et qui fut si timide,

Est devenue enfin orgueilleuse, intrépide.

JUDITH

Avec un peu de temps vous en jugerez mieux.

1270

MISAË

Faudra-t-il démentir ma raison et mes yeux ?

SCÈNE V

Vagao, Judith, Misaël.

VAGA

Madame, on vous attend, tout est prêt, tout vous presse,
La pompe du festin, la commune allégresse,
Le superbe appareil du Camp et de la Cour,
Tout ce qui doit enfin honorer ce grand jour.
Holoferne sur tout impatient d'attendre...

1275

JUDITH

Je vous suis.

SCÈNE VI

Misaël, Judith, Abra.

MISAË

À cet ordre il est temps de se rendre,
Vous balancez. Allez étaler promptement
A cette table impie un objet si charmant ;

1280

Et moi, je vous verrai dans cette grande fête,
Triompher lâchement d'une indigne conquête.

JUDITH

Non, non, épargnez vous ce spectacle odieux.

MISAË

Quelque ennui, quelque horreur qu'il en coûte à mes yeux,
Je veux développer cet étrange mystère.

1285

JUDITH

Ah ! c'est trop écouter un soupçon téméraire,
Allez dire aux Hébreux que je touche au moment...

MISAË

Moi, que j'aïlle aux Hébreux vanter impudemment
Ce projet criminel, cette infâme victoire,
Dont on doit à jamais détester la mémoire ?
Moi, que j'aïlle pour vous trahir la vérité,
Et vous faire jouir de ma crédulité !
J'irai par un récit horrible, mais fidèle,
Allumer contre vous une haine mortelle.

1290

JUDITH

Votre fureur s'augmente, et je plains votre erreur ;
On m'attend et j'y cours avec trop de lenteur.

1295

MISAË

Allez, je vous suivrai, j'ai même impatience.

JUDITH

Voyez tout. Loin de craindre ici votre présence,
J'aime à vous voir toujours curieux et jaloux ;
Ma gloire avait besoin d'un témoin comme vous.

1300

SCÈNE VII

MISAËL *(seul)*

Me trompai-je ? Judith serait-elle innocente ?
Je commence à douter, sa fierté m'épouvante.
Allons nous éclaircir. Puisse le Dieu vengeur
Confondre mes soupçons, et punir mon erreur.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Ozias, un Bétulien.

UN BETULIE

À peine on voit briller la lumière naissante, 1305
Qu'impatient, et l'âme incertaine et tremblante,
Je cours auprès de vous, et viens me rassurer
Sur tout ce que Judith nous fait espérer.
Misaël va troubler ce qu'elle ose entreprendre ;
De ses jaloux soupçons ne pouvant se défendre 1310
Il la suit, et se livre aux mains des ennemis.
L'espoir de leur retour ne nous est plus permis.
Rien depuis leur départ, nul avis favorable,
Nul espoir ne console un peuple misérable.
Le Ciel nous abandonne. 1315

OZIA

Hé, quel est ce discours ?
Entendrai-je gémir et murmurer toujours ?
Quand on croit de nos maux la mesure comblée ;
Espérons...

SCÈNE II

Ozias, Achior, un Bétulien.

OZIAS *(continue)*

Achior l'âme toute troublée...

1320

ACHIO

Hélas, le croirez-vous ? l'infidèle Judith...

Ozias, écoutez cet étrange récit.

Un déserteur du camp, et mon ami fidèle,

Est venu m'annoncer cette affreuse nouvelle.

Il m'a dit que Judith ayant par sa beauté

1325

Désarmé le tyran, et vaincu sa fierté,

Lui promet sur les Juifs une entière puissance,

Et que pour les punir de leur impatience

Elle les livrerait au pouvoir du vainqueur.

Holoferne charmé d'un si rare bonheur,

1330

Avec tout l'appareil de la plus belle fête,

Célèbre dans son camp l'espoir de sa conquête.

Judith le doit conduire au pied de nos remparts,

Et sitôt qu'on verra flotter ses étendards,

Le peuple, sans tenter un effort inutile,

1335

Recevra le vainqueur dans le sein de sa Ville.

Les ennemis instruits et charmez de ce bruit,

Ont fait par mille feux un grand jour dans la nuit,

Et l'on entend par tout la triomphante joie,

Les cris victorieux que le camp nous envoie.

1340

OZIA

Achior, osez-vous porter par ce récit

Une atteinte mortelle à l'honneur de Judith ?

ACHIO

Je le tiens d'une bouche sincère et fidèle.

OZIA

Qui pourrait vous comprendre, ô Sagesse éternelle ?

ACHIO

J'ai douté comme vous, mais je vois Misaël :
Son désordre...

1345

SCÈNE III

Misaël, Ozia, Achior, un Bétulien.

MISAË

Frappé d'un désespoir mortel,
Livrant à la douleur mon âme toute entière,
J'ai marché dans la nuit sans guide et sans lumière,
Et m'égarant sans cesse, après un long détour,
Le jour naissant à peine a pu voir mon retour.
Je reviens, le Tyran malgré moi me fait grâce,
Hélas ! que ne m'a-t-il puni de mon audace !
Je voulais l'immoler à mon jaloux dépit,
Et prévenir ainsi la honte de Judith.
Surpris par ses soldats, las et honteux de vivre,
Je m'accuse, à la mort mon désespoir me livre ;
Je presse contre moi le tyran irrité :
Mais Judith de mon crime obtient l'impunité,
Et sa pitié cruelle, en me laissant la vie,
M'a rendu le témoin de son ignominie.

1350

1355

1360

Ah, qu'une prompte mort m'eut épargné d'horreurs !

OZIA

Expliquez-vous enfin ; quels sont ces grands malheurs ?

MISAË

Judith sur Holoferne emportait la victoire ;
Je l'ai vue en partant s'en promettre la gloire ; 1365
Son orgueil l'a perdue, et je l'avais prédit ;
Holoferne a son tour triomphe de Judith.
Je ne vous dirai point par quelle complaisance
Elle a su du Tyran gagner la confiance ;
Par quels discours trompeurs secondant sa beauté, 1370
Pour le mieux captiver sa bouche l'a flatté.
Si voulant le séduire, elle a mis en usage
Tout ce qui peut toucher le coeur le plus sauvage,
Elle a pris quelque soin de se justifier :
Ma raison l'oubliait, et voulait l'oublier. 1375
À tout ce qui pouvait servir à la défendre
Ma faiblesse cherchait à se laisser surprendre.
Même dans le festin où la joie en fureur
Pouvait faire oublier et sagesse et pudeur,
Sa conduite endormait un peu ma défiance, 1380
Sur tout quand Holoferne avec trop de licence
Faisant voler vers elle et regards et désirs ;
Elle sans écouter ni regards ni soupirs,
Négligeait sagement ces ardeurs empressées,
Et tournait vers le Ciel ses yeux et ses pensées. 1385
Mais si tous mes soupçons avaient pu s'abuser,
Ce que je viens de voir ne saurait s'excuser.

OZIA

Misaël, se peut-il que Judith criminelle...
Mais ne nous laissez point dans l'attente cruelle...

MISAË

Que d'horreurs ! Quand je vois ce qui suit le festin, 1390
Holoferne accablé par la vapeur du vin
Cherche à se reposer ; là chacun se retire.
Judith pouvait sortir, Judith, le puis-je dire ?
Demeure, et moi cédant à l'ordre souverain,
Je sors la honte au front, la rage dans le sein ; 1395
J'abandonne le camp, qui se donnait en proie,
Pour honorer la fête, aux transports de sa joie.
C'est ainsi que Judith pour remplir nos souhaits
Obtiendra d'Holoferne une odieuse paix.
Dure à jamais la guerre, et qu'Israël périsse 1400
S'il faut le délivrer par un tel sacrifice.

OZIA

Il faut donc, Misaël, croire sur ce récit
Que tout ce grand projet qu'avait formé Judith,
Ne sert qu'à nous donner une paix plus funeste,
Que tout ce qu'a d'affreux la colère céleste. 1405
Ah ! Plutôt démentez le rapport de vos yeux,
Et lors qu'en nous faisant ce récit odieux,
Vous faites à Judith une offense mortelle,
Croyez que c'est l'erreur d'un soupçon infidèle
Et d'un jaloux dépit la vaine illusion. 1410

MISAË

Plût au Ciel qu'il fallût à ma confusion

Donner à mes soupçons cette horrible aventure,
Et verser tout mon sang pour laver cette injure.
Que ne puis-je douter de tout ce que j'ai dit !
Mais j'aperçois Abra.

1415

SCÈNE IV

Misaël, Abra, Ozias.

MISAËL *(continue)*

Quoi seule, et sans Judith ?

ABR

Judith est de retour, vous l'allez voir paraître :
Mais sachant le respect qu'elle doit au Grand Prêtre,
Elle a crû qu'il fallait, revenant en ces lieux,
L'instruire le premier d'un secret glorieux ;
Et c'est vous, Ozias, à qui Judith m'envoie
Annoncer son retour, et hâter votre joie.

1420

OZIA

Hé, que me direz-vous, si j'en crois Misaël ?
Est-ce ainsi que Judith veut sauver Israël ?

MISAË

Osez-vous nous vanter une infâme victoire ?
Étais-je au camp sans yeux, suis-je ici sans mémoire ?
Au sortir d'un festin plein de dérèglement,
Judith demeura libre auprès de son Amant,
Vous avez pu tout voir, et n'étant pas loin d'elle,
Vous vîtes concerter cette paix infidèle.

1425

1430

Quand Israël instruit d'un si honteux traité
Apprendra de quel prix Judith l'a racheté,
Elle va devenir sous cette affreuse idée
L'opprobre et le mépris de toute la Judée.

ABR

Quoi, toujours l'outrager ? ah c'est trop s'emporter. 1435
Quand je parle en son nom, vous devez m'écouter.
J'avouerai que Judith m'a fait trembler moi-même,
En me peignant l'horreur de ce péril extrême.
Elle avait tout à craindre au milieu des plaisirs
D'un Tyran emporté par d'injustes désirs ; 1440
Mais le Ciel a voulu faire de sa faiblesse
Un chef-d'oeuvre étonnant de force et de sagesse.
Cette immortelle main que l'homme ne voit pas
Écartait les périls et conduisait ses pas.
Ce qui suivit la fête excita votre plainte ; 1445
Judith vît votre trouble, et vous vîtes sa crainte.
Seule avec Holoferne et tremblante d'effroi,
Judith à tous moments tournait les yeux sur moi.
Quoique l'occasion dût flatter son attente,
Je la vis balancer, et sa foi chancelante 1450
La laissant sans courage et presque sans espoir,
Condamnait l'entreprise, et tentait son devoir
Mais ce devoir enfin s'opposant à sa fuite,
Judith demeure, et vous, sans attendre la suite...

MISAË

Pouvais-je demeurer transporté de fureur ? 1455

ABR

Écoutez ce qui reste, et voyez votre erreur.

Holoferne au sommeil s'étant laissé surprendre,
Donne à Judith l'audace et le temps d'entreprendre.
Son sommeil nous offrant l'image de sa mort,
Puisse, dis-je aussitôt par un soudain transport, 1460
Puisse, pour avancer sa perte toute entière,
Un sommeil éternel lui fermer la paupière.
Mais pour ce dernier coup que Judith doit porter,
Quelles armes le Ciel lui voudra-t-il prêter ?
Là le fer d'Holoferne à ses yeux se présente. 1465
Elle le prend d'abord, mais d'une main tremblante.
Cette horreur que l'on sent pour les assassinats,
Lui glace le courage, et lui retient le bras.
Pour surmonter sa crainte et rassurer son âme,
Vers le Ciel elle lance un regard tout de flamme : 1470
Ses vœux sont exaucez : et le Ciel dans son coeur
Verse subitement une sainte fureur ;
Ses yeux brillent d'un feu plus vif que de coutume
Et d'un éclat plus fier son visage s'allume.
Holoferne endormi se livrant au trépas, 1475
Judith sans balancer sur lui lève le bras,
Et prenant ses cheveux d'une main assurée,
Le frappe, et de son corps la teste est séparée.
Quoi, vous doutez encor de cette vérité !
Que je confonde enfin votre incrédulité. 1480

SCÈNE V

Abra, Misaël, Ozias, un Bétulien.

UN BETULIE

Un succès glorieux a rempli notre attente.
La tête d'Holoferne encor toute sanglante,
Par l'ordre de Judith, sur le haut des remparts,

Offre un spectacle affreux qui charme nos regards.

MISAË

Qu'entends-je ?

1485

ACHIO

Juste Ciel !

ABR

Que pouvez-vous répondre ?

OZIA

C'est ainsi que le Ciel se plaît à nous confondre.

MISAË

Ah, jalouse fureur, dans quel aveuglement
Plonges-tu la raison d'un malheureux Amant !

1490

OZIA

Allons chercher Judith, la voici qui s'avance.

MISAË

Pourras-tu Misaël soutenir sa présence ?

SCÈNE VI

Judith, Ozias, Misaël, Achior.

JUDITH

Ozias, c'en est fait, Israël est vainqueur.
Abra vous a sans doute annoncé ce bonheur.

OZIA

Son récit a calmé des soupçons effroyables.

1495

(À Achior.)

JUDITH

L'apparence a rendu ces soupçons excusables,
N'en parlons plus. Songez qu'Holoferne immolé
Livre aux Bétuliens tout le camp désolé.
Le jour a révélé la perte qu'il a faite.
Vous, Ozias, allez achever sa défaite.
Vous, suivez Ozias.

1500

ACHIO

J'y cours avec ardeur.
Allons par mille morts expier notre erreur.

SCÈNE VII

Judith, Abra, Misaël.

MISAË

Qu'ordonnez-vous de moi dont la jalouse rage
Fait à la vertu même un si sanglant outrage ? 1505
Moi, soupçonner Judith, elle à qui l'Éternel
A voulu confier la gloire d'Israël ?
Quelle était mon erreur ! quel assez grand supplice
De mes emportements vous peut faire justice !

JUDITH

Qu'avec tous nos malheurs, dans un profond oubli, 1510
Ce que vous avez fait demeure enseveli.
Vos soupçons m'offensaient, pardons-en la mémoire,
Et revoyez Judith avec toute sa gloire.
Si malgré le penchant que j'eus toujours pour vous,
J'ai pu vous préférer un immortel époux ; 1515
Un choix si glorieux n'est pas sans récompense.
Voyez quel est le fruit de cette préférence,
Et prenez part vous-même à ce rare bonheur.
Une femme a défait un superbe vainqueur,
Nos malheurs sont finis, Bétulie est sauvée, 1520
La tête du Tyran sur nos murs élevée
Instruira l'univers qu'Holoferne n'est plus.

MISAË

Ainsi vous triomphez, et moi, triste et confus,
En horreur aux Hébreux, à Judith, à moi-même,
Je vivrai malheureux, privé de ce que j'aime, 1525
Et coupable envers vous, pour comble de douleur,

D'un crime qui me rend digne de mon malheur.

JUDITH

Écoutez, et voyez ce qui suit ma victoire.
Vous ne me verrez point fière de tant de gloire
Retenir cette pompe, et m'offrir aux honneurs, 1530
Aux applaudissements qu'on prodigue aux vainqueurs.
Je vais me dépouiller d'une parure vaine,
Ornements empruntez à la grandeur humaine,
Heureuse d'avoir fait, aux yeux du Tout-puissant,
D'un art si dangereux un usage innocent. 1535
Vous fûtes le témoin de ma peine secrète,
Grand Dieu, quand je laissai la cendre et la retraite.
Pour vous je les quittai, je les reprends pour vous,
Et me rends toute entière à mon divin époux.

MISAË

Que de gloire ! Judith triomphe par ses charmes, 1540
Et retourne aussitôt à la retraite, aux larmes.
Je la perds pour jamais ; mais malgré mon malheur
La vertu de Judith console ma douleur.